

L'ANCIEN GUIGNOL

JOURNAL POLITIQUE, SATIRIQUE, HEBDOMADAIRE ET ILLUSTRÉ

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

12, Rue de la Barre, 12

VENTE EN GROS

4, RUE DE JUSSIEU, 4

et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

à l'Agence de Publicité V. FOURNIER
14, rue Confort

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



DIRECTION

2, Rue du Palais-de-Justice, 2

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.
Etranger, port en sus		

Les manuscrits non insérés seront voués
à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

PRÉLUDES DU COMLOT ROYALISTE



GUIGNOL. — Sont y maboules ces âne-archistes, que voulions partir en guerre pour le compte de Chambord ! Avec ça que Gnafron et moi n'avons pas notre canardière de moblot.

Guignol et le Roy



Ah ! mes pauvres belins, vous l'avez échappé belle ! Sans vot' ami Guignol que n'a delapidé le nid à mûches que vouliont vous délavorer, vous n'étiez tordus comme de pillots. Oui, imaginez-vous que je sons été bambanné mes abattis chez les Autre chiens pour rendre une visite au comte de Jambe-d'Or, cire lergitime de France et de Navarre.

Tous les grands papelards de Paris n'avoient jabotté qu'un general, une espèce de charrette, n'allait avé ses zouaves, abouler ce gone à Paris dans un tombereau triomphateur, en manteau de vermine, pour li faire poser son prussien sur le siège de ses grands. Ça m'avait émutionné et comme je vous y ai dit, je sis allé relouer moi-même de quoi qu'y s'en retournait.

Nom d'un rat ! y n'est bien chouette, ce gone, et pis sans façon !... Sitôt que je li ai t'au raconté ça qu'on disait cheu nous, y s'est mis à rigoler à s'en démantibuler la ganache.

— Sont-y bugnasses, ces Français ! m'a-t-y jabotté... Me prennent-y pour une buse, pour un mufle ? Ah ! elle est bien bonne.

Et le cadet n'a continué sa rigolade. J'étais tout ébarlaulé, et moi que sis t'humide comme une jeune colombe le jour de ses noces, j'osions presque pas japiller. Enfin, je li dis :

— Alorsse, c'est de frime, toutes ces gognandises qu'on bajaile ! Là, vrai, j'ons pas l'honneur de vous connaître, mais vous m'avez l'air d'un bon ziguet et ça me bouliguerait tout l'estôme si on vous petafinait vot' margoulette. Eh ben ! veyez-vous, écoutassez pas tous les mahoules que vous embobinent pour vous y faire accroire qu'y a mèche de rétablir la royauderie. Tout ça, c'est de blague ! Nous sont pas de parpillots, nous autes, et nous ferions faire quinet aux de Charette comme aux gâteaux et aux gringallets des cercles cacoliques... Y en aurait pas pour une bouchée !

— Tout ça, j'y sais, messieu Guignol !... Aussi, j'ons jamais t'au l'idée de m'embarlificoter dans ce pétrin. Si te savais comme Baudry-le-macon et les autes sont emmiellants ! Ben sûr qu'y n'ont de z'iragnes que trament leurs pièces dans les pouteaux de la jugeotte ! Y me serinent chaque moment. J'ons beau leur rebriquer que le trône du mimero 100 me suffit largement, y a pas meyen de leur z'empêcher de me casser la caboche avé leurs gandoises. Y sont pas rigolos du tout, ces gones ! A la fin des fins, pour m'en débarasser, je leur z'y ons dit de faire ça qu'y voudriont ; c'est z'eusses que bouliguent les épinards, que détrancannent les manifestes, que font bomber c'te abruti de la Vendée que se dynamise tout seul, ecs., ecs. Ça leur z'y fait plaisir, que veux-tu ?... Moi, je m'en bats l'œil. Porvu que je torche, que je liche et que je pionce, le reste m'est bien égal.

Oh ! alors, en l'entendant baver comme ça, là, franchement, j'ons pas pu me retiendre. Je li ai tapé sur son ventre royal et nous sont t'allé z'envaler une chopine chez un mastroquet de l'endroit. A la fin, nous nous sommes coqués comme de vieux frangins. Y m'a dit de nous debobiné de sa part qu'y veut pas être roi, et que les ceusses que racontent ça déménagent en plein... Y n'était même si colère contre Baudry-le-Macon qu'y voulait li cogner le melon ! Je l'ons calmé et je l'y ons dit en li tirant ma reverence :

— Sire, grâce ! pour Baudry ! c'est z'un maboule que sait pas ça qu'y fait. Faut li pardonner, puisqu'y n'a pas son bon sens et sa reson !

Vous n'êtes contents, c'te fois, z'enfants, hein ! est-ce que je vous donne pas plus de nouvelles que les journaux sarioux ! J'ons pas besoin de correspondants ; c'est moi qui fais les courses ! ..

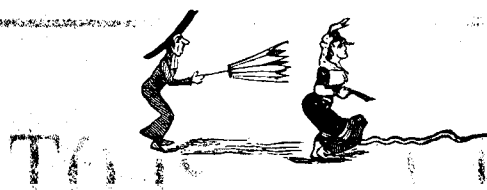
En tous cas, vous savez, à parsent, que c'est pas Jambe-d'Or que veut gêner la Republique. Quant aux legitimards que veulent en faire un roi malgré li, y jappent de loin, car y savent ben que s'y fesient trop de couenneries, nous leur z'y ferions danser un rigodon à coups de tavelle que ça leur clapotterait dans la basane.

Rigolons donc du complot monarchiard ! Y a de danger que du côté des tarte-aux-truffes republicains que nous font de risettes ! Et maintenant, si la cléricaille lève le pif, c'est la faute aux dépotés qu'ont pas t'au le courage de leur supprimer les pecuniaux de l'Etat qu'y n'agonisent de sottises dans leurs gerlots, sans qu'on leur z'y donne sur les arpions.

Sur ce, je me la casse. A dimanche, les gones !

JEAN GUIGNOL

ENCORE ANDRIEUX !



Je croyais Andrieux submergé au fond d'un bénitier. Son zèle de néophyte aidant, il avait piqué dans l'eau sainte du baptême une tête si droite, que sa disparition de ce monde m'avait paru toute naturelle. Le malin avait bien mesuré son coup ! Le voilà revenu à la surface, nullement asphyxié, tout rafraîchi au contraire, porteur d'une épée bien trempée, qu'il ne demande qu'à passer au travers du ventre du premier polisson de plume qu'il osera le tourner en ridicule.

Andrieux a du courage, autant pour en imposer à ses détracteurs que pour changer sa veste. C'est une qualité qu'il est loyal de lui reconnaître. Mais cette qualité ne saurait supprimer le droit de critique et de révélations, même peu mesurées, à son égard.

Son homélie en faveur du maintien du budget des cultes et de la réconciliation de la République avec l'Eglise a soulevé des éclats d'une juste réprobation. S'il est, par surcroît, la risée de l'opinion publique, à propos de l'histoire de sa croix d'honneur, c'est encore bien mieux sa faute. Un coup d'épée à M. Arène, l'auteur présumé de l'article qui l'a montré ambassadeur et délinquant, n'eut pas mis les rieurs de son côté.

Remettez l'épée au fourreau, citoyen Andrieux, et puisque vous avez la confession si facile, reconnaissez que vous avez péché par vanité. Le tribunal de la pénitence, pas celui de vos électeurs, vous pardonnera encore celle-là !

Un point est acquis en effet dans la narration héroï-comique, qui a amusé tout Landerneau. C'est que l'ex-ambassadeur d'Espagne a arboré, à sa boutonnière, les insignes de l'Honneur, sans en avoir reçu l'invitation officielle. Ceux qui l'ont accusé d'avoir ainsi forcé la main au gouvernement, pour obtenir une distinction flattant son amour-propre, ont insinué ce qui pourrait être la vérité.

Il était donc bien impatient d'Honneur ce diplomate improvisé, habitué jadis à traiter les gens « à crachats » de valets, de bouffons et de saltimbanques !

Au milieu des marquis et des comtes, qui brillaient autour de la reine espagnole, tout constellés de plaques, ses moustaches de faux mousquetaire et son habit tout nu faisaient, sans doute, une piètre figure. Il ne fallait pas qu'il y aille ! Tant pis pour lui, si Andrieux tout frisé, tout ganté, mais Andrieux tout court, sans particule, sans croix, sans ruban, ne pouvait obtenir aucune œillade de sa majesté très-catholique !

Il a goûté du fruit envié, du fruit défendu, sans permission.

Il est tombé au rang des vulgaires ambitieux, qui mettent du rouge à leur paletot, pour se donner le prestige qui leur manque.

« Mais j'allais être nommé régulièrement », s'écrie-t-il, ne comprenant pas qu'on le siffle à ce sujet.

Piètre excuse !

Que penserait-il lui-même d'un diplomate, qui, la veille de ses noces, volerait la fleur d'oranger de sa fiancée, et qui expliquerait son larcin en disant « ne devait-elle pas être ma femme ? »

La croix d'Andrieux, ou une fleur d'oranger fanée, c'est la même chose.

COGNE-DRU.

A QUI LE FAUTEUIL ?



Depuis longtemps M. Bonnet-Duverdier, l'élu de la population ouvrière des Brotteaux, n'était qu'une ombre de député, ombre par la maladie qui le minait, ombre par la quarantaine qui l'isolait inflexiblement sur son banc de la Chambre. La mort l'a délivré de ce rôle de figurant inutile, dont le poids a fini par écraser son existence, toute vaillante pour la démocratie.

On a jeté quelques fleurs sur ses restes. Il a reçu le salut des armes, et ceux qui, de son vivant, s'écartaient dédaigneusement sur son passage, sont allés réglementairement déposer sur sa fosse les regrets de la Chambre.

Ce ne fut pas un grand homme ; la République aurait pu se passer de lui, mais ce fut une victime instructive de cet ostracisme bourgeois et autoritaire qui ne permet que l'on contrarie la volonté du « dictateur de la persuasion. »

« Fusillez-moi ces gens-là ! » s'écriait en 1871 un chef de mobiles, dont le panache blanc n'inspirait à ses soldats aucun enthousiasme. « Fusillez-moi ces gens-là » s'écrie aussi, de temps à autre, l'ami de Gallifet, quand des députés, pas assez serviles, portent ombrage à ses prétentions de maître. Les prétoriens chargent leurs fusils de « petits papiers, » et les rebelles sont fusillés.

M. Bonnet-Duverdier fut fusillé en 1878. Il a survécu quatre ans à ses douloureuses blessures. Quelques-uns des fusillards ont suivi son convoi. Etait-ce pour s'assurer qu'il était bien mort ? Paix à sa cendre !

Et maintenant à qui le fauteuil ?

Parlons franchement et sans ménagements pour personne !

Depuis douze ans qu'elle vote pour des candidats républicains radicaux, la démocratie lyonnaise n'a reçu aucune satisfaction sérieuse de ses mandataires, elle a été à peu près généralement dupée. Ceux-ci se sont moqués agréablement d'un programme qu'ils n'avaient signé que pour la forme. Ceux-là ont assisté aux débats parlementaires, les mains dans la poche, et ont laissé passer toutes les occasions de payer de leur éloquence pour inaugurer l'ère des réformes promises. A la place des divers représentants, dont nous avons reçu de si belles promesses, imaginez dix gones quelconques de la Croix-Rousse ou du Gourguillon : est-ce que nous serions plus en arrière, est-ce que la politique tortueuse de nos divers ministères aurait eu ses coudees moins franches ?

Vrai, ce n'était pas la peine au Comité central d'avoir accouché toujours si laborieusement de ses candidats, pour ne nous donner jamais que des fœtus de députés !

Brives-la-Gaillarde a dans la Chambre ses chefs de groupe, ses orateurs, ses ministres. Lyon n'a pas seulement un président de bureau.

La démocratie lyonnaise a le devoir de choisir enfin quelqu'un qui soit réellement député, c'est-à-dire qui soit capable de tenir haut le drapeau de la démocratie radicale dans le Parlement.

Parce que notre région est poissonneuse, ce n'est pas une raison pour n'être représentée que par des carpes.

Un programme court et net, un homme en mesure de le signifier à qui de droit au nom des Brotteaux et de Lyon tout entier : tel est le nécessaire suivant la jugeotte de votre serviteur

COGNE-DRU.

En classe, mesdemoiselles !



Le Lycée de jeunes filles, organisé par les soins de la municipalité et le concours du ministre de l'instruction publique, a ouvert ses portes le premier jour de cette semaine.

Cet événement, dont l'importance n'est pas petite, a passé cependant inaperçu dans les colonnes des feuilles qui reçoivent les confidences de l'Hôtel de Ville, et qui, d'ordinaire, ne manquent pas d'empressement pour saisir les occasions de tresser des couronnes à nos édiles. Est-ce que la rentrée aurait fait fiasco ?

Je m'en doute un brin.

Si le Lycée, ou plutôt si la misérable boîte recrépie et repeinte par les soins de M. Hirsch, n'a recruté qu'une

soixantaine d'élèves, comme on me l'a rapporté confidentiellement, il est de toute évidence que ce n'est pas un succès. Un établissement de ce genre, dans Lyon où les commerçants désireux de donner à leurs demoiselles une instruction solide abondent, aurait dû recevoir les demandes d'admission par centaines.

Il ne s'agit pas d'invoquer des excuses pour pallier ce *fiasco*, qui est des plus regrettables, parce qu'il compromet l'avenir d'une innovation universitaire, appelée à rendre les plus grands services aux familles et à la République. Si la rentrée s'est faite trop tard, il fallait être plus expéditif ou renvoyer l'ouverture ! Si l'installation est mesquine et ne séduit pas les parents habitués au confortable des maisons religieuses, il ne fallait pas lésiner sur la dépense, d'autant que le vieux retapé coûte toujours énormément cher. C'est encore une grosse bourde à mettre dans le bilan de notre municipalité !

Il est écrit que M. Gailleton et compagnie ne peuvent se mêler d'une création utile à la population et aux progrès de la démocratie, sans lui inoculer le ferment d'un vice rédhibitoire.

Nous établirons, l'un de ces jours, les dépenses fantastiques occasionnées par l'installation de ce lycée piteux, qui ne sera jamais que la cambuse reblanchi d'un ex-marchand de soupes. Quelle jolie carte à payer, par les non invités à la noce !

Quoiqu'il ne soit, en classe, mesdemoiselles ! Travaillez et progressez, afin que l'argent de la Ville ne soit pas tout à fait jeté aux brouillards du Rhône.

PIQUE-BISE.

Les pluies torrentielles de cette semaine ont fait déborder jusque au Lyon-Loire.

Cet ancien Pactole desséché est enfin sorti de son lit et a déposé sur la place de Lyon un limon fertilisateur de quelques millions.

Espérons qu'il surviendra bientôt de nouvelles crues.

MIETTES POLITIQUES



Depuis la suspension du procès de Chalon, les arrestations se sont multipliées, et chaque jour encore on en signale de nouvelles, ce qui semblerait indiquer que le gouvernement tient réellement les fils d'un complot.

Seulement, ces fils, il faudra qu'on nous les montre ; il faudra qu'on nous les fasse toucher du doigt.

Le « truc » des complots qui mettent la société en péril et l'obligent à se jeter dans les bras d'un gouvernement sauveur a trop servi pour que personne s'y laisse prendre encore. L'Empire en a abusé et maintenant les petits collégiens en sourient.

Bien des gens sont enclins à croire que la blague des Kroumirs auprès de celle des dynamitards n'est qu'une vétille.

La sauveur est déjà tout désigné par les politiciens désintéressés, auxquels les dangers de la République causent de mortelles alarmes.

Cette nouvelle ne saurait être trop répandue pour tranquilliser les populations et ramener la confiance dans le commerce.

Quoiqu'il arrive, que les anarchistes commettent un nouveau Deux-Décembre, que M. Grévy casse sa pipe, nous pouvons dormir sur les deux oreilles.

Il y a un sabre tout prêt pour faire régner l'ordre en France.

Ce sabre, qu'on se le dise, c'est le sabre du général Campenon, du fameux général qui faillit être grand dans le grand ministère, et qui sera grand tôt ou tard par la volonté du grand Gambetta.

Les prophètes de l'opportunisme, réunis rue Saint-Didier, l'ont désigné comme le futur président, qui doit poursuivre « les esclaves ivres jusque dans leurs repaires » et inaugurer le gouvernement fort.

Campenon de mon cœur, que les destins s'accomplissent au plus tôt ! Que ton sabre ne tarde point de briller au soleil resplendissant de la République opportuniste !

Eh bien ! non, Campenon de mon cœur, je préfère que tu restes dans le trou de ton obscurité !

Sabre et République ne peuvent faire bon ménage, pas plus que quenouille et monarchie.

Encore une occasion où les opportunistes ont manqué de cacher le bout de l'oreille.

C'est égal ! C'est Gallifet, un sabre de Tolède, celui-là, qui doit faire une rude trogne, de se voir évincé par Campenon, un simple sabre de Fouilly-les-Oies.

Péril social, général sauveur, hélas ! tout tourne au comique et à la farce.

Il ne manquait plus que la mascarade d'un preux de Saint-Louis, fabricant des bombes apocryphes, pour provoquer dans le public un immense éclat de rires.

Le premier choc de la terrible nouvelle fut épouvantable. Pendant la nuit, une main criminelle, main dirigée par le démon de la République en personne, avait jeté une bombe dans la chambre où dormait, rêvant à son roy, M. de la Roche Saint-André. Déjà l'on appréhendait des Vêpres royalistes dans toute la Bretagne ! Déjà M. Baudry-d'Asson s'appretait à monter à la tribune pour sommer les ministres de résigner un pouvoir dont ils étaient incapables ! Cette fois il n'y avait plus à douter de l'infamie de la bande des dynamitards ! Tout Paris réclamait un sabre à la tête du gouvernement.

Que diable, après tout, les royalistes sont d'honnêtes gens, de bons patriotes, de braves cœurs ! On ne peut les laisser dynamiser comme cela. Si tous les royalistes sautaient en l'air, comment ferions-nous désormais pour trouver des pierrots politiques qui nous amusent ?

On se hâte de rechercher l'auteur de l'ignoble attentat commis contre la personne de M. de la Roche de Saint-André. La première visite domiciliaire fait découvrir que l'attentat est une fumisterie, et que M. de la Roche de Saint-André, qui ramasse les bombes prêtes à éclater pour les jeter par la fenêtre, est un homme courageux à bon marché.

Vous voyez d'ici la tête du commissaire de police enquêteur !

Quant à celle de M. Baudry-d'Asson, elle reste fixée malicieusement vers le banc des ministres et semble leur dire *in petto* : « A farceur, farceur et demi ! »

Enfin ! on ne pouvait boucler le budget.

Un député a trouvé un moyen simple et facile de se procurer quelques-uns des millions égarés par MM. Tirard et Hérisson dans les cartons de leurs ministères.

C'est M. Desmons, député du Gard qui a fait la bienheureuse découverte. Lorsqu'il en a fait part à ses collègues, tous se sont écriés : Comment n'y avions-nous pas pensé ?

M. Desmons va réclamer la suppression des sous-préfectures.

On ne comprend guère, en effet, la nécessité de ces pachas d'arrondissements, qui ont pour principe de se mettre toujours en travers des décisions des assemblées municipales.

La France ne s'en porterait pas plus mal, si elle était débarrassée une bonne fois pour toutes de ces postes inutiles, inventés pour caser les jeunes gens qui sont trop bêtes pour faire leur chemin dans une carrière libérale, et qui, fils de gens dont le gouvernement a besoin d'escompter l'appui, doivent être placés quand même.

Puisqu'il est si difficile d'enfoncer le soc des réformes, qu'on se fasse la main en commençant par celle-là !

CLAQUE-POSSE.

PRÉSIDENTS A ÉPAULETTES



Je ne suis pas de l'avis de Claque-Posse, qui raille plus haut les présidents à épaulettes et à sabre, dont le général Campenon a été choisi par le clan gambettiste pour fonder à bref délai la généalogie en France.

Il me semble que la fondation de cette généalogie serait de nature à consolider les institutions républicaines, que les compétitions des ambitieux ébranlent d'une façon si préjudiciable.

En effet, je suppose que M. Baudry-d'Asson ou que le citoyen Andrieux soulèvent, l'un les paysans du Bocage, l'autre les maraichers de l'Arbresle, et s'en viennent menacer à leur tête l'hôte de l'Elysée, au profit d'un prétendant quelconque.

L'affaire pourrait s'arranger facilement, comme cela arrive dans les petites républiques d'Amérique, où l'on ne peut être président si l'on n'est pas général, et où tous les six mois un *prounciamiento* trouble l'Etat.

Le général-président n'aurait qu'à marcher en personne au-devant des insurgés, avec un bataillon de pompiers de la ville de Paris.

Les ayants rencontrés :

— Citoyens, leur crierait-il, avant de déchirer le sein de la patrie par la guerre civile, vous devez exposer vos griefs.

Alors, Baudry-d'Asson ou Andrieux sortirait des rangs et répondrait :

— Président, notre prestige à l'étranger est compromis, nos finances sont pillées, la représentation du peuple est une comédie, etc., etc.

— Vous avez raison, répondrait le général. Seulement, pourquoi troubler le pays à ce sujet et ne pas s'entendre ? Si je vous nommais vous-même général, attaché à ma maison militaire, est-ce que les choses n'iraient pas mieux ? Dites ?...

— Sans doute ! ne manquerait pas de dire Baudry-d'Asson ou Andrieux ; mais nous avons des cousins qui voudraient être colonels.

— Ils le seront !

— Soit ! Mais il nous faudrait une centaine d'épaulettes pour nos amis et les neveux de nos amis.

— Vous les aurez !

— Et tous ces gars que l'amour de la patrie embrase auront-ils des galons de sergent ?

— Tous... tous ! Embrassons-nous.

Et la crise serait ainsi finie.

N'est-ce pas à leurs présidents à épaulettes et à sabre que les petites républiques américaines doivent de survivre à toutes les agitations intestines ?

Pour ma part, je ne serais fier de la France que lorsque M. Gambetta en aura fait une république *argentine*.

Nous n'en sommes peut-être pas si loin qu'on pense !

CADET.

NOUVELLES INVRAISEMBLABLES



La Commission des Théâtres proposera sous peu de jours le rétablissement de la subvention pour l'opéra ; cette subvention sera de 200.000 fr. avec cette clause spéciale du cahier des charges, que les loges du Préfet et du Maire seront louées aux enchères publiques, et que chaque conseiller municipal sera obligé de payer l'abonnement d'un fauteuil. Il va y avoir bataille de directeurs pour décrocher la timballe.

— Un Anglais de passage dans notre ville et se rendant à Nice a eu la curiosité de visiter les débris de la colonne de la place de la République. On nous assure que cet original a fait offrir 50.000 fr. à M. Gailleton pour l'acquisition des 4 statues du piédestal, et que M. Gailleton élèverait ses prétentions jusqu'à 100.000 fr. Quel triomphe pour notre municipalité !

— Une liasse de 10 actions du Crédit Provincial a été oubliée sur un banc de Bellecour, et y est restée pendant deux heures, sans que personne s'en empare. Le propriétaire a été stupéfait de la retrouver à son retour. A quoi cela peut-il tenir ?... Sans doute à la proximité du bureau de police.

CHOSSES ET AUTRES



Dites, après celle-ci, qu'un souffle de réformes salutaires ne se fait pas sentir dans toutes les branches de l'administration.

Une commission d'officiers supérieurs a décidé que le règlement ancien des condamnés à la fusillade n'était pas suffisamment « militaire. »

Désormais, le condamné aura le corps lié à un poteau en fer. De plus, on ne lui permettra point de mourir debout, comme un soldat ; c'est à genoux qu'il recevra les douze balles du peloton.

Enfin, le signal muet, donné naguère par le sabre de l'adjudant, sera remplacé par le commandement de : « Feu ! »

Faut-il que nos officiers supérieurs soient désœuvrés pour s'occuper si sérieusement de chinoïseries lugubres !

**

Les réformes sérieusement sérieuses, on ne les voit pas, ou plutôt on s'entête à ne pas en vouloir, par suite de je ne sais quel esprit de caste et de privilège qui a toujours mis le gâchis dans notre organisation intérieure.

Ainsi, dans le cours de la discussion du budget, M. des Roys a pu critiquer avec beaucoup de vigueur et de bon sens les dispenses d'appel accordées aux employés de l'Etat, pour la réserve de l'armée active et de la territoriale.

M. des Roys n'a cité que des employés du ministère des finances, au nombre de 8.000. Il aurait pu en citer plusieurs autres milliers appartenant à tous les services publics.

Pour justifier cet abus, on invoque les nécessités de service.

Il est vrai que ces mêmes nécessités n'empêchent pas les employés si indispensables de prendre régulièrement chaque année un ou deux mois de congé pendant lesquels on trouve bien le moyen de les remplacer.

Et les ministres se plaignent de la kyrielle de quémanteurs apostillés qui sollicitent des emplois administratifs !

Sainte Egalité, quand seras-tu une égalité pour de bon !

..

Il y avait longtemps que l'on n'avait point parlé de la rapacité de la famille d'Orléans. Cela devenait ennuyeux pour les partageurs des 50 millions de la République ! Par bonheur la Providence est venue à leur secours.

Les descendants des banquiers Monneron, célèbres dans la Révolution, leur réclament une somme de 471,000 fr. montant d'un prêt fait à Louis-Philippe-Joseph d'Orléans, autrement dit Philippe Egalité.

Ces descendants des Monneron sont cinq vieillards réduits à la plus complète détresse.

Messieurs les princes ne nient pas les dettes de leur grand-papa, mais ils invoquent la prescription.

Gentils princes ! Voilà des gaillards qui savent conserver le patrimoine de famille ! Par le temps de dissipation qui court, leur conduite est exemplaire, et l'Académie s'honorerait en leur accordant un prix Montyon.

N'est-il pas juste que ces bons princes soient dédommages au moins des tracas qu'on leur suscite ?

La chaîne des victimes est facile à renouer. Tous les régimes ont leurs injustices.

Il y a dans l'Isère une malheureuse femme, âgée de 72 ans, dont l'existence a été des plus difficiles ; son mari, mort à la suite d'une arrestation lors du 2 Décembre, l'ayant laissée avec 4 enfants sur les bras.

Elle espérait que la Commission de répartition des indemnités lui allouerait quelques cents francs de pension, pour soulager ses vieux ans et son infortune.

Elle a été oubliée avec beaucoup d'autres.

La Commission a préféré réserver ses faveurs aux Spuller, aux Oustry, aux Dauzon, qui, fonctionnaires de l'Etat, touchent des 40,000, des 50,000 et même des 80,000 francs.

Quand Guignol pense à toutes ces injustices, à tous ces gaspillages, à tous ces passe-droits honteux. ça lui fait bouillir le sarsif !

Ça vous étonnera peut-être, mais je vous donne la nouvelle pour certaine. Pensez ce que vous voudrez ; la race des imbéciles qui trouvent du plaisir à se faire couronner n'est pas près de s'éteindre.

Le roi de Kalakaus, des îles Sandwich, qui a visité Paris, il y a quelques mois, va se faire couronner solennellement.

Pauvre comte de Chambord, doit-il envier le sort de ce veinard de Kalakaus ?

Et Alexandre, qui attend toujours son couronnement de Moscou, doit-il faire un nez sur les bords de la Nawa ?

Pour nous, félicitons-nous d'avoir désormais un débouché de plus pour faire une position à notre ambassadeur du Pape, quand il sera supprimé.

COGNE-DRU.

Chronique du Poulailier

L'absence de Polyte du Gourguillon nous prive cette fois du compte-rendu du **Truc d'Arthur**, joué aux Célestins, et du **Lycée de jeunes filles**, monté par le théâtre Bellecour. Ce qui est différé n'est pas perdu.

GOGNANDISES



Deux enfants causent sur la place Bellecour :
— Est-ce qu'elle est belle la maison de votre papa ?
— Oh ! très-belle. Est couverte d'ardoises.
— Celle de mon papa est bien plus belle. Il dit qu'elle est couverte d'hypothèques.

Deux médecins ont passé la soirée chez un confrère. Ils se retirent ensemble.
Arrivés sur le trottoir, il pleut à verse.
L'un d'eux fait approcher sa voiture, qui l'attend, et ouvre la portière pour s'y installer.
— Oserai-je vous prier, de mettre mon paletot à côté de vous, lui dit le confrère qui n'a ni voiture ni parapluie.
— Très-volontiers ! Où faudra-t-il vous le faire remettre demain.
— Oh ! ne vous inquiétez pas. Je serai dedans !

Après une course au Parc, un étranger revient à l'hôtel Collet et se prépare à solder la voiture. Il tire 2 fr. 50 de son porte-monnaie.
— Dites, cocher, vous auriez bien pu marcher un peu plus vite.
Le cocher d'un air narquois :
— Fatiguer ma Cocotte, jamais ! Je suis membre de la Société protectrice des animaux.
Le voyageur remettant les 50 centimes dans sa poche :
— Et moi, j'appartiens à la Société de l'intempérance. Pas de pourboire !

Des journalistes dînent ensemble.
On est arrivé à la fin du dessert, et le champagne ne paraît pas produire d'effet sur les convives.
La conversation traîne en longueur.
— Ah ! ça, s'écrie le plus jeune, personne de nous ne s'en ira, que nous puissions l'éreinter !

Dans une école :
L'inspecteur. — Aimer, de quel temps est-ce ?
La petite fille. — Papa dit que c'est du temps perdu.

Un écho de Vichy pendant la saison dernière.
Au Casino, un soir de bal, un Lyonnais, mis comme un notaire de comédie, s'approche d'une dame en tenant son chapeau assiette à la main, et lui dit :
— Madame veut-elle m'accorder l'honneur d'un quadrille ?
— Désolée ! répond l'invitée, je ne puis pas danser ; vous m'avez fait des souliers trop étroits.

PETITE POSTE DU GOURGUILLON



Nestor. — Tu prends un nom qui n'est pas celui de ton rôle, c'est Rodin que tu devrais t'appeler ; nous aimons à frapper les abus, mais nous n'aimons pas les calomnieux.

Machicoulis. — Allons, grand paresseux, à quand ce fameux article à sensation ?

Marcel. — Tu dois être un amoureux rêveur. Piaule nous quelque chose de rigollo, à la moutarde.

SOIRÉES LYONNAISES

GRAND-THÉÂTRE. — 8 h. — Dernières représentations du *Tour du Monde*. Mardi, 5 décembre, première représentation des *EXILÉS*, pièce à grand spectacle, de Victorien Sardou.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS. — Aujourd'hui jeudi, *Le Truc d'Arthur*. Jours suivants, *La Mascotte*. Très prochainement, *la Chanson de Fortunio* et les *Mousquetaires au couvent*.

THÉÂTRE BELLECOUR. — Aujourd'hui jeudi, le *Lycée de jeunes filles*, avec le concours de Mlle Marie Bonheur dans le rôle de Suzette. Demain, vendredi, la *Tour de Nesle* ; Mme Marie Laurent, premier sujet des théâtres de Paris, tiendra le rôle de Marguerite de Bourgogne. Jeudi 7 novembre, débuts de la grande Compagnie italienne d'opéra. Première représentation de *Rigoletto*.

Le Gérant : Mathieu POMEROL.

Lyon. — Imp. PERRELLON, grande rue de la Guillotière, 28.

Le docteur Choffé offre gratuitement à nos lecteurs son *Traité de Médecine pratique* (8^e édition). Il y expose sa méthode consacrée par 10 années de succès dans les hôpitaux, pour la guérison de toutes les maladies chroniques (hernies, hémorroïdes, goutte, phthisie, asthme, cancer, obésité, maladies de vessie, de matrice, de l'estomac, du cœur, de la peau, etc.). Ecrire quai Saint-Michel, 27, Paris.

M. GROJAT, antiquaire, rue Hippolyte Flan-drin, 26, près la rue d'Algérie, a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il vient de faire une nouvelle acquisition de morceaux d'opéras pour piano et pour chant, ainsi qu'une quantité de livres et de pièces de théâtre. Grand choix de musique à 25 c. le morceau.

BIBLIOGRAPHIE

La **Librairie française**, 15, rue Malesherbes, à Lyon, si connue par sa publication de la *France illustrée*, de Malte-Brun, vient de commencer les *Mémoires de M. Claude*, l'ancien chef de la sûreté sous le second empire.

Cette importante publication, qui commence au sinistre coup d'Etat pour se terminer après la Commune comprend donc l'histoire secrète tant politique que judiciaire de ces vingt années qui commencent par un crime pour se terminer dans la boue de Sedan et dans le sang des fédérés de 1871.

Pendant 20 ans, *Monsieur Claude*, le policier sans rival, a tout su, tout su, tout retenu ; c'est le résultat de ces vingt années d'observations que la Librairie française publie aujourd'hui :

Les éditeurs ont eu le soin de faire autographier les pièces les plus importantes ! impossible de nier l'authenticité de ces mémoires !

La publication des *Mémoires de M. Claude* comprendra environ 40 séries ; chaque série coûte 75 centimes à domicile ; il paraît deux séries par mois. (Rien à payer d'avance.)

Chaque souscripteur recevra gratuitement, comme prime, deux magnifiques tableaux oléographiques, montés sur toile, cadres dorés, mesurant 65 cent. sur 48 cent. d'une valeur de 15 francs chacun. Le premier tableau est remis à la 20^e série et le second à la 40^e série.

S'adresser à la Librairie Française, 15, rue Malesherbes, à Lyon, ou à ses représentants : Saint-Etienne, même librairie, 29, rue de la Montat ; Lons-le-Saunier, M. Chambatte, libraire, rue Neuve ; Bourg, M. Pierre Pochon, 11, rue Samaritaine ; Saint-Claude, M. Delacroix Guichard, 66, rue du Pré ; Oyonnax, hôtel Varin ; Annonay, M. Servonain, 13, rue du Rhône ; Vienne, M. Peyronnet, 6, rue Juiverie.

6695 — 22 ma

MAISON D'ACCOUCHEMENT

M^{me} V^e YVERNAT

Rue du Vieil-Remversé, 3, Lyon

Angle de la rue du Doyenné, quartier St-Georges.

Vaccine et tient des Pensionnaires. — Chambres indépendantes. — Discretion
Connait l'allemand. — Place les enfants.

TEINTURE D'ARNICA DE SUISSE

la seule préparée avec la plante fraîche

On l'emploie avec un succès assuré dans les brûlures, foulures, contusions, piqûres, égratignures, coupures, maux de tête, courbatures, hémorragies, vives émotions.

FLACONS : 4 fr., 2 fr. et 1 fr.

Seul Dépôt en France : Pharm. G. WEBER
8, rue Neuve-des-Capucines, 8, à Paris.

LE TEMPS

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES SUR LA VIE
Boulevard Hausmann, 47, Paris

Assurances en cas de Décès, Mixtes, à Terme fixe, etc.

RENTE VIAGÈRE

Pour 100 francs versés, rente annuelle payable par semestre.

A 50 ans, 7 fr. 82 c. — à 55 ans, 8 fr. 75 c. —
à 60 ans, 10 fr. 86 c. — à 65 ans, 11 fr. 01 c. —
à 70 ans, 12 fr. 32 c. — à 75 ans, 13 fr. 59 c.

FAILLITE

DE LA

Banque de Lyon et de la Loire

M. BRUNET, 36, rue Ferrandière, Lyon, achète toujours au comptant les créances de ladite Banque et à des conditions fort avantageuses.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

M^{me} CHEVALLIER tient des pensionnaires, consultations, 31, rue de l'Arbre-Sec, au 1^{er}.

EN VENTE
A l'Agence générale de publicité V. FOURNIER

14, Rue Confort, 14, à Lyon

ET A SES SUCCURSALES

SAINT-ÉTIENNE, rue Sainte-Catherine, 6
GRENOBLE, passage Teyssière.

BILLETS DE LOTERIE

DU

PALAIS DES BEAUX-ARTS

DE LA

VILLE DE LILLE

5,000,000 de BILLETS

600,000 francs de Lots

GROS LOT

200,000 francs

1 Lot de	100,000 fr.
2 Lots de	50,000 »
4 Lots de	25,000 »
5 Lots de	10,000 »
25 Lots de	5,000 »
50 Lots de	500 »

Prix du Billet : 1 fr.

Envoi franco par la poste contre le prix du billet, plus 15 c. jusqu'à 3 billets ; 30 c. de 3 à 10 ; 45 c. de 10 à 15 ; 60 c. de 15 à 20.

TIRAGE PROCHAINEMENT

Éviter les contrefaçons

CHOCOLAT

MENIER

Exiger le véritable nom

A.-H. RODANET

36, rue de Vivienne, à Paris

CONSTRUCTEUR DE CHRONOMÈTRES

DE LA MARINE MILITAIRE ET DU ROI DE PORTUGAL

(Médailles argent et or 1867-1873)

Montres de Genève, Pateck Philippe et C^o
Bijoux, Pendules astronomiques et de voyage
PRIX DE FABRIQUE

TOILE SOUVERAINE

JULIE GIRARDOT

40 ans de Succès

CONTRE LES DOULEURS

PLAIES ET BLESSURES

Exiger sur la toile le timbre portant le nom de JULIE GIRARDOT.

Fabrique, avenue du Doyenné, 5, au 1^{er} (gros et détail). Dépôts à Lyon : Pharmacie du Serpent, rue Lanterne, 32, et la pharmacie eours Morand, 40. — Prix : 6 fr. le mètre. — Envoi contre mandat-poste au nom de Julie GIRARDOT. — Se méfier des contrefaçons.

ON DEMANDE

à emprunter sur immeubles ruraux, de valeur quadruple, par 1^{re} hypothèque, 100,000 francs. Ecrire à l'Agence Fournier, 14, rue Confort, sous le n° 3423.

SIROP DE VÉLAR

DE COURTOIS

Contre la bronchite, la coqueluche, etc., et toutes les irritations de poitrine.

Dépôt dans toutes les Pharmacies.

PASTILLES DU D^r SOLENNE

Au thymate de soude cristallisé

D^r SOLENN'S CELEBRATED LOZENGES

Spécifique infailible pour la guérison immédiate des affections de la bouche, de la gorge et du larynx, telles que : aphtes, aphonie, laryngite, amygdalite, gingivite, croup, scorbut, salivation, déchaussement des gencives, angine, esquinancie. Précieux surtout pour chanteurs, orateurs, professeurs, avocats, fumeurs, etc.

Prepared and sold by D^r Solenne, London.

Prix de la Boîte : 3 fr.

EN VENTE : 5, rue Sainte-Catherine, 5

Pharmacie des Négociants, 45, rue de l'Hôtel-de-Ville, et principales pharmacies.

ENVOI FRANCO CONTRE MANDATS-POSTE

ON DEMANDE A LOUER

Autant que possible dans l'intérieur de la ville, un ENTREPOT d'une superficie de 2 à 300 mètres carrés, avec accès à une voiture ou carriole. — Ecrire à l'Agence V. Fournier, 14, rue Confort, sous le n° 3672.

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 1,100,000 fr.

LYON

LAITIÈRES DU RHONE

SIÈGE SOCIAL

Rue de la Villette

LYON

Les produits en Lait, Beurre et Fromages de la Société sont vendus purs et sans mélange chez tous ses Dépositaires

LAIT PREMIÈRE QUALITÉ, EN VASES CLOS ET SCELLÉS. — EXIGER LA MARQUE

Pour les commandes et demandes de dépôt : rue de l'Hôtel-de-Ville, 60.